

# Interview : **bernard Lama** s'entretient avec Tunza

Quand il était gardien de but, Bernard Lama a été sélectionné plus de 40 fois pour jouer dans l'équipe de France. Puis, il a fait une erreur qui lui a coûté sa carrière internationale. Aujourd'hui, il passe plus de temps en Guyane française, le pays de son enfance. C'est là qu'il a appris à jouer au foot. Sa nouvelle passion ? Nettoyer l'eau de son pays. Il a accordé un interview exclusif à Tunza.

**?** Vous êtes un célèbre joueur de foot français. Mais ce n'est pas en France que vous avez grandi...

**R** : Non. Je suis né en France, mais ma famille est partie s'installer en Guyane française, en Amérique du Sud, quand j'avais trois ans. Et c'est là que j'ai vécu jusqu'à dix-huit ans.

**?** La vie était comment ?

**R** : C'était une belle vie, sans problèmes. On habitait à Cayenne, la capitale, près de la mer. Et je voyageais beaucoup avec mon père. Il m'emmenait au Brésil. J'adorais voyager avec mon père.

La Guyane est un pays magnifique. On rencontre des animaux sauvages sur les routes. On peut vraiment se détacher du monde des humains et apprendre à connaître la nature.

**?** A quel âge avez-vous commencé à vous intéresser au football ?

**R** : J'ai découvert le foot en regardant la Coupe du monde à la télévision en 1970. J'avais environ sept ans. J'ai compris que j'étais fait pour ça. A l'époque, mon héros était Pelé – le meilleur joueur du monde de tous les temps. Il jouait pour le Brésil et ils ont gagné la Coupe du monde. Comme joueur, c'est toujours mon héros !

**?** Vous avez d'autres héros ?

**R** : Mes autres héros sont Nelson Mandela et le Dalai Lama – et pas seulement parce que nous portons le même nom !



PHOTOS :  
EN HAUT ET EN BAS A DROITE : EMPICS SPORTS PHOTO AGENCY  
EN HAUT A DROITE : JOEP MOONEN/PNUE/TOPHAM



Et ensuite ?

**R** : J'ai fait une bêtise. L'année suivante, j'ai été contrôlé positif au cannabis. On m'a suspendu et j'ai perdu ma place dans l'équipe de France. Voilà ce qui arrive quand on fait une grosse erreur. Je le regrette. Je dis à tous vos lecteurs : « Ne faites pas comme moi ! »



Et je crois que vous vous intéressez aussi à l'eau, qui est le thème de ce numéro de *Tunza* ?

**R** : Oui. La Guyane française reçoit plus d'eau que la plupart des pays du monde. Elle fait partie de la forêt amazonienne. Et pourtant, nous avons des problèmes. Mon pays est très pollué par le mercure, à cause des mines d'or. Les gens utilisent du mercure pour chercher de l'or dans les rivières. Mais le mercure empoisonne l'eau. Les populations des forêts sont obligées de boire cette eau et elle les rend malades.

Je suis en train d'organiser l'implantation d'une usine de purification de l'eau. En fait, d'ici la fin de l'année, j'aurai deux usines d'embouteillage. Mes bouteilles d'eau seront commercialisées en ville.



Quand vous étiez jeune, vous étiez doué pour le foot ?

**R** : Je ne sais pas. J'étais gardien de but. J'ai commencé à jouer au foot à douze ans, sur les plages de Cayenne. A dix-huit ans, je suis parti pour Lille, en France, pour devenir professionnel. J'y suis resté huit ans. Ensuite, j'ai joué pour plusieurs clubs avant d'entrer au Paris Saint-Germain à vingt-neuf ans. Là, j'ai commencé à jouer pour la France. J'ai participé à l'Euro 96, l'année où nous sommes arrivés en demi-finale.



Fabien Bartez a pris la relève. Et il était toujours le premier gardien de but français l'année suivante quand la France a gagné la Coupe du monde en 1998. Qu'avez-vous fait après cela ?

**R** : Après ma suspension, j'ai recommencé à jouer, et ça marchait bien. J'ai joué encore quelques matchs pour la France. En tout, j'ai été sélectionné 44 fois. Mais quand on a joué au plus haut niveau, c'est difficile de redescendre. J'ai arrêté ma carrière il y a deux ans, quand ma femme a eu un bébé. C'était le bon moment pour arrêter. Je vis toujours à Paris, mais j'ai le temps de faire d'autres choses maintenant. Je peux par exemple aller en Guyane quand j'en ai envie. J'ai un magasin de sport là-bas.



Que représente l'eau, pour vous ?

**R** : Pour moi, l'eau c'est la vie. Avec de l'eau, on peut vivre. Je veux que les gens puissent boire de l'eau non polluée.

